

восходить еще къ другимъ источникамъ. Безъ сомнѣнія, часть этихъ словъ списана изъ разныхъ русскихъ переводовъ богослужебныхъ книгъ часть же заимствована изъ неизвѣстнаго намъ источника. Возстановить, по возможности, этотъ утраченный источникъ, въ которомъ имѣется цѣлый рядъ словъ не отмѣченныхъ въ среднегреческихъ памятникахъ, въ родѣ βαρελλάχι (Алфавитъ Погод. собр. Имп. Публ. Библ. № 1642 л. 28); γεναίχα (Алфав. Погод. № 1642 л. 38); траπεζάρις (Погод. № 1643 л. 118); δάσχαλος (Погодинск. № 1648 л. 18) и проч.—это—задача, правда довольно трудная для тѣхъ, кто соединяетъ византійскіе интересы со славянскими. Несомнѣнно этотъ, возстановляемый путемъ сравнительнаго изученія азбуковниковъ, источникъ для исторіи греческаго языка, не смотря на свое болѣе позднее происхожденіе, будетъ имѣть не меньшее значеніе, чѣмъ «Рѣчь тонкословія греческаго».

Нѣмецкіе изслѣдователи исторіи греческаго языка, покойный G. Meyer (Türkische Studien I, 1 sq.) и A. Thumb (Archiv f. Papyrusforschung II, 406 sq.; Byzant. Zeitschr. IX, 388 sq.; Ind. Forsch. Anzeiger VI, 56 sq.; IX, 122 sq.; XIV, 80 sq.) не разъ уже подчеркивали цѣнность греческихъ заимствованій въ восточныхъ языкахъ для исторіи греческаго языка съ александрійской эпохи (эпохи образованія той народной Κοινή, отъ которой ведутъ свое начало современные новогреческіе говоры) до нашихъ дней. Слишкомъ мало вниманія, до сихъ поръ, обращалось на греко-славянскія языковыя отношенія и на тѣ цѣнные матеріалы, которые входятъ въ составъ первыхъ словарныхъ и филологическихъ трудовъ въ древне-русской письменности. Цѣль настоящей статьи будетъ достигнута, если она вызоветъ интересъ къ этой обширной, но весьма еще не разработанной области.

СПБ. 8 Апрѣля 1906 г.

М. Фасмеръ.

2. ХРОНИКА.

Chronique byzantine et médiévale de Palestine.

I. Ecoles archéologiques, conférences et fouilles.

L'Institut archéologique allemand à Jérusalem a commencé, pour l'année 1904—1905, la publication d'un «Palästina-Jahrbuch», Berlin, Mittler und Sohn, in - 8° de 125 pages et 4 planches, qui doit faire connaître les travaux de l'école et servir de lien entre les membres de cette école, une fois qu'ils en seront sortis. On sait que la durée de leur séjour à Jérusalem est fixée à un an. Ce premier volume contient les documents officiels relatifs à la fondation de l'œuvre, le compte-rendu des travaux accomplis jusqu'à ce jour et les résultats d'un voyage scientifique à travers la Palestine, fait en 1905 par les six pensionnaires sous la direction de M. M. Dalman et Volz.

Les résultats des fouilles faites à Taannak, près de l'antique Mageddo, par une commission autrichienne sous la conduite du professeur Sellin, paraissent dans les «Denkschriften d. K. Akad. der Wissenschaften», philos.-histor. Klasse, de Vienne, Hölder, t. LII, III. Les monuments et objets découverts sont tous antérieurs au christianisme. Après ces fouilles, la même Société vient d'en inaugurer d'autres dans la vallée du Jourdain, sur l'emplacement de la Jéricho primitive, non loin de l'Ain es-Soultan. On a retrouvé la ville cananéenne avant l'arrivée des Israélites commandés par Josué, ainsi que les remparts en briques de la ville; mais là encore, les monuments chrétiens font complètement défaut; ce qui prouve bien, comme on le disait, que la Jéricho romaine et byzantine était située beaucoup plus dans la plaine que la ville cananéenne. Le D^r Alois Musil vient de publier le résultat de ses multiples voyages dans le sud et le sud-est de la Palestine. Tout d'abord, une carte parue sous les auspices de l'Académie de Vienne «Karte von Arabia Petraea nach eigenen Aufnahmen», Vienne, A. Hölder, 1906. Elle est à l'échelle de 1:300.000 et se compose de 3 feuilles de 0^m,65 × 0^m,50 et d'un plan au 1:20.000 des environs de Pétra; voir quelques remarques et additions dans la «Revue biblique», 1907, p. 278—282. Ensuite, le premier volume d'un grand ouvrage «Arabia Petraea: I, Moab, topographischer Reisebericht», Vienne, Hölder, 1907, in - 8^o de XXIII — 443 pages avec une planche et 190 figures. C'est la description du territoire compris dans la carte précédente et qui, à elle seule, aura trois volumes destinés à Moab, à Edom et au Négeb. Le premier volume est consacré à Moab, c'est à dire à la région transjordanne, comprise entre le Jaboq (Zerqâ) et le moderne ouady el-Hesy. L'auteur décrit les pays qu'il a vus lui-même durant plusieurs voyages d'exploration; quelques régions, particulièrement au-delà de la route du Hadj, étaient parcourues scientifiquement pour la première fois. De plus, l'ouvrage contient, sous chaque nom, la documentation historique: textes bibliques, biographes et chroniqueurs byzantins ou syriens, écrivains occidentaux, historiens, poètes, lexicographes et géographes arabes, dépouillés avec grand soin. Il paraît que des volumes spéciaux donneront plus tard les résultats épigraphiques, ethnographiques et folk-loriques. Bien que, sur certains points, son ouvrage fasse double emploi avec celui dont nous allons parler, le D^r Musil n'en aura pas moins bien mérité de la science en nous faisant connaître des contrées réputées jusqu'ici à peu près inaccessibles.

Le second volume (sur le premier voir Revue, 1905, p. 534) des professeurs Brünnow et von Domaszewski sur l'Arabie a paru «Die provincia Arabia, II Band. Der äussere Limes und die Römerstrasse von el-Maan bis Bosra», Strassburg, Trübner, 1905, in - 4^o de XII — 539 pages avec 316 gravures et une douzaine de planches. Un troisième volume, déjà annoncé, comprendra le Hauran tout entier. Celui-ci contient la description minutieuse des 25 à 30 postes romains: castella, fortins, camps retranchés, tous échelonnés sur la frontière du désert, depuis Maan, au sud-est de Pétra

jusqu'à Qastal dans le Belqâ. Quelques-uns de ces camps sont relevés pour la première fois, d'autres, fréquemment examinés et décrits, ne l'avaient jamais été avec cette compétence. Il y a là des monographies, par exemple sur Ledjoun et Qsour-Bcher, qui ne ressemblent à aucune de celles qui les ont précédées et ne pourront être modifiées qu'à la suite de déblaiements et de fouilles. J'emprunte à la «Revue biblique», 1906, p. 320, le compte-rendu succinct et fort exact du chapitre consacré à Mechatta, ce palais féérique, la perle du désert syrien, avant que la façade sculptée eût été transportée à Berlin: «Le légendaire palais de Mechatta a été mesuré, dessiné et photographié dans le dernier détail. Vingt-quatre photographies très bonnes, en grand format, permettent l'examen précis de la façade alors qu'elle était toute entière en place. L'exceptionnel intérêt du monument justifiait assez son insertion dans la «Provincia Arabia», bien qu'en fait il n'ait rien de romain. De toutes les hypothèses pour en expliquer l'origine: château fortifié avec chapelle princière, dû au caprice d'un roi de Perse en tournée de conquête à travers la Syrie; résidence royale d'un monarque sassanide; fantaisie de quelque basileus byzantin, nulle n'était bien satisfaisante pour expliquer la situation, la structure et le style de l'édifice. La théorie de M. Brünnow sera-t-elle définitive? Elle est du moins heureuse; moyenne comme l'est fatalement toute solution d'un problème connexe, elle explique Mechatta par des influences artistiques diverses; documentée enfin avec solidité par les chroniques byzantines, l'histoire et la poésie arabes, elle exigera l'effort d'une critique à la fois érudite et attentive, si elle doit être ébranlée. Le thème vaut d'être indiqué: Mechatta est un palais érigé entre 580 et 582 de l'ère commune par le phylarque ghassanide Abou Karib el-Moundhir, un Alamoundaros des historiens byzantins. Venu à Constantinople pour recevoir le titre de patrice en échange de ses serments de fidélité, le prince arabe avait dû puiser dans le spectacle des grandeurs de la capitale le goût des luxueux édifices, et concevoir la pensée de réaliser en son barbare royaume un palais sans égal parmi les monuments antérieurs. A cette fin, il put se munir à Byzance même d'ouvriers et d'architectes. De retour en Syrie, une campagne victorieuse contre les Perses le conduit jusqu'à el-Hira, aux portes de Ctésiphon, d'où il revient couvert de gloire et chargé de butin. Dans ce butin ne pouvait manquer quantité de ces précieux tapis et de ses vases de métal aux fines ciselures, dont les artistes de la Perse se faisaient un juste sujet d'orgueil. D'où, chez el-Moundhir l'idée d'immortaliser le souvenir de sa victoire en donnant pour thème décoratif à exécuter par les sculpteurs byzantins sur la façade de son palais, l'ornementation même des tapis et des vases rapportés en trophées. Une soudaine disgrâce qui jeta le prince en exil, serait venue, en 582, interrompre à tout jamais la grandiose et, malgré tout, quelque peu barbare entreprise. Ainsi auraient coopéré l'art de Byzance et celui de la Perse, contraints d'obéir à une inspiration arabe pour la création de l'énigmatique palais».

Depuis janvier 1907, il existe à Jérusalem une section d'études archéologiques bibliques fondée par la Goerresgesellschaft dans le couvent bénédictin allemand qui avoisine le Cénacle, sur le mont Sion. On a décidé récemment de transformer cette section en Institut d'archéologie biblique, en lui fournissant toutes les ressources nécessaires à cette entreprise. Par la force même des choses, cet Institut sera amené à s'occuper d'antiquités byzantines et médiévales, plus accessibles et plus communes que les antiquités bibliques et cananéennes.

Le compte-rendu de l'Ecole américaine de Jérusalem par le professeur N. Schmidt (1904—1905) ne contient que quelques pages: «Annual Report... American School for oriental Study and Research in Palestine» dans le «Journal of Archaeology», 1905. Ce rapport annonce d'importantes explorations du Négeb, de Pétra et de la mer Morte, celle-ci parcourue en bateau pendant une semaine. Nombre d'inscriptions de toute nature, beaucoup de photographies, de relevés topographiques et archéologiques constituent un assez riche butin. Outre divers articles d'épigraphie, l'Ecole compte publier un volume sur le Négeb et un autre sur la mer Morte. L'Université américaine de Harvard a obtenu un firman pour fouiller Sébastyeh, l'antique capitale du royaume de Samarie. Au moment où l'on a commencé les travaux, pendant l'année 1907, on avait déjà un crédit préliminaire de 200.000 francs. Les travaux doivent durer cinq ans. Comme Sébaste était un évêché durant la domination byzantine et qu'il y a les restes d'une fort belle église dédiée à saint Jean Baptiste, on peut espérer d'importantes découvertes dans notre domaine. L'Université de Princeton, elle, vient d'éditer les résultats sémitiques de la campagne en Syrie durant les années 1899 et 1900; c'est M. Enno Littman, qui s'est chargé de ce travail, «Semitic Inscriptions», New-York, published by the Century a. C^o, 1904, in fol. de XIII—230 pages. Un chapitre est consacré à chacune des classes: syriaques, palmyréniennes, nabatéennes, hébraïques, safaïtiques et arabes. Les inscriptions hébraïques datent pour la plupart du moyen-âge; les syriaques sont toutes d'origine chrétienne. La même Université a organisé une seconde campagne, réalisée au cours de 1904—1905; un rapport provisoire de MM. H. C. Butler et E. Littman énumère la tâche accomplie pendant huit mois d'exploration ininterrompue. «Commencée à Jérusalem par l'enlèvement de la mosaïque de l'Orphée expédiée à Constantinople, la mission a parcouru de nouveau le Hauran, traversé la Syrie centrale et poussé les observations jusqu'à l'Euphrate. Les découvertes sont nombreuses, quelques unes du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art byzantin et l'histoire générale de la Syrie. Des villes nouvelles sont signalées et parmi les monuments les plus curieux, divers hauts-lieux transformés en temples romains, puis en églises. L'épigraphie est très riche: 45 inscriptions latines, 776 grecques, 105 nabatéennes, 1294 safaïtiques, 65 syriaques et 138 arabes, en tout plus de 2400». «Revue biblique», 1906, p. 293.

Les fouilles, faites à Gézer par M. Macalister, au nom du Palestine

Exploration Fund, se rapportent à la période cananéenne ou, tout au moins, sont antérieures à la période qui nous occupe. Voir «Palestine Exploration Fund». Quarterly Statement, oct. 1905, p. 309 — 327, 1907, p. 184 — 204, 254 — 268, avec planches et figures. Cependant, on a découvert dans une tombe byzantine une très jolie custode ou pyxide destinée à conserver l'eucharistie. Le R. P. Cré avait trouvé de même, près de Jérusalem, un paon eucharistique «Revue biblique», 1894, p. 277 — 291. On avait donc, dans les premiers siècles du christianisme, l'usage de déposer l'eucharistie auprès du fidèle couché dans la tombe et, chose curieuse, bien qu'on soit en Palestine, c'est le pain azyme que l'on employait. On ne se servait donc pas encore de pain fermenté. Dans la vallée de Gézer, aux abords de Aïn-Yerdeh, on a trouvé une église byzantine, qu'on a aussitôt utilisée comme chantier de construction, et un établissement thermal romain, qui est orné de mosaïques remarquables. Le Dr. J. P. Peters et le Dr. Thiersch ont édité l'ouvrage «Painted Tombs in the Necropolis of Marissa», au nom du Palestine Exploration Fund, London, 1905, in 4° de XVII — 101 pages avec 23 planches. Ils ont retracé l'histoire de Marésa, localité près d'Eleuthéropolis, son épigraphie, le caractère archéologique des tombes et des peintures trouvées par eux. Il en ressort que, pendant l'occupation de Marésa par les Lagides, entre les années 217 et 198 avant J. C., une colonie de Sidon vint s'y installer et apporter une brillante culture hellénistique. L'ouvrage retrace l'histoire figurée, peinte ou écrite de Marésa, que nous avons ainsi jusqu'à l'année 40 avant notre ère, où cette ville fut détruite par les Parthes.

Une expédition scientifique, organisée par «l'Egypt Exploration Fund» et par le «Egyptian Research Account», a opéré quatre mois entiers, de décembre 1905 à mars 1906, dans les deux principaux centres miniers qu'exploitèrent les vieux Egyptiens au Sinaï: Sarabit el-Khâdim et l'ouady Maghârah. Les résultats en ont été consignés par M. W. M. Flinders Petrie dans son volume «Researches in Sinai», London, Murray, 1906, in 8° de XXIII — 280 pages avec 186 illustrations et 4 cartes. L'épigraphie et les relevés techniques d'architecture feront l'objet d'une publication spéciale, sous la direction de M. A. Gardiner, dans les séries de «l'Egypt Exploration Fund».

M. l'abbé Moreau, «Mémoire sur les fouilles d'Abou-Gosch», Sens, 1906, Poulain-Rocher, in 8° de 48 pages avec planches hors texte, publie une série de documents relatifs à la mission accomplie par lui en 1901 et qui a amené la restauration de cette église du moyen-âge, appelée Saint-Jérémie. Restaurée aujourd'hui et dédiée à l'Anastasis, l'église est la propriété du gouvernement français, qui l'a cédée à des religieux Bénédictins. On voudrait y établir l'Emmaüs évangélique et l'arrêt de Jésus-Christ chez son disciple Cléophas, le soir de la résurrection. Tout près de là, sur la colline dominant le village et nommée Deir el-Azhar, M. le comte de Piellat a fait exécuter des fouilles. Il a prouvé ainsi que la colline gardait l'emplacement de Kariat-Yarim, localité biblique, où séjourna longtemps l'arche d'alliance

avant d'être transportée à Jérusalem; dans la suite, le village quitta peu à peu la hauteur pour descendre dans la vallée, dans un site enchanteur, sous les noms de Kariat-el-Enab et Abou-Gosch. Dans les fouilles, on a retrouvé une belle église byzantine à trois nefs, ayant la forme d'un parallélogramme allongé de 18^m, 50 de largeur sur 28^m, 50 de longueur. La mosaïque de l'atrium est en partie conservée; un chapiteau corinthien, identique à celui de l'église Saint-Etienne des Pères Dominicains, près de Jérusalem, prouve que cette église a été construite dans la première moitié du V^e siècle. L'auteur de la découverte, le comte de Piellat, a donné dans la revue «Jérusalem», Paris, 1907, p. 445 — 456, 587 — 600, une étude fort intéressante avec cartes, plans et photographies; elle comprend la description actuelle du village, son histoire dans l'antiquité cananéenne, judaïque et romaine, la liste de tous les objets trouvés au cours des fouilles, enfin la description technique de l'église byzantine. Voir aussi dans la «Revue biblique», 1907, p. 414 — 421, une étude instructive sur cette église. La Revue donne, de plus, une inscription romaine, trouvée chez les Pères Bénédictins et qui est une dédicace à des empereurs romains.

L'Ecole biblique Saint-Etienne des Pères Dominicains a eu des conférences pendant les hivers 1906 — 1907 et 1907 — 1908, comme les années précédentes. Voici le sujet des conférences annoncées pour l'année 1907 — 1908: Les dieux syriens à Rome par le R. P. Lagrange; Les lampes anciennes par le R. P. Germer-Durand; Un Arabe (saint Elie) patriarche de Jérusalem au V^e siècle par le R. P. Génier; Phinon par le R. P. Rouillon; La vie de saint Porphyre de Gaza d'après le diacre Marc par le R. P. Abel; Superstitions des Bédouins par dom Z. Biever; Hammourabi-Amraphel par le R. P. Dhorme. Et voici les conférences tenues en l'année 1906 — 1907: Le musée de Notre-Dame de France par le R. P. Germer-Durand; Sainte Hélène et l'invention de la sainte croix par le R. P. Rouillon; l'Abyssinie, mœurs et coutumes par M. Coulbeaux; La tribu arabe par le R. P. Jaussen; La direction spirituelle dans les lettres de saint Jérôme par le R. P. Génier; Sainte Mélanie la Jeune par le R. P. Séjourné; Le séjour des morts chez les Babyloniens et chez les Hébreux par le R. P. Dhorme; Le rescrit impérial de Bersabée par le R. P. Abel; Saint Paul et les Thessaloniens par le R. P. Magnien; Minos par le R. P. Lagrange. Comme on voit, beaucoup de sujets ne nous intéressent guère. Il en est de même des conférences, faites à l'Institut évangélique allemand et qui, au cours de l'hiver 1906 — 1907, avaient des titres comme: La voie douloureuse, le roi Saül, Dieux et étoiles en Babylonie, etc., etc.

L'Ecole biblique a organisé, comme précédemment, deux ou trois voyages annuels, surtout dans le sud-est de la Palestine, les contrées les moins explorées et en même temps les plus dangereuses. Les résultats scientifiques n'en sont pas toujours fort considérables, et il ne saurait en être autrement, la région ayant toujours été le domaine incontesté des nomades. C'est une raison de plus de féliciter les jeunes explorateurs qui, parfois au péril de

leur vie, nous rapportent des données épigraphiques ou topographiques d'un réel intérêt. On ne donne pas d'habitude le récit de ces voyages d'exploration, dont l'itinéraire varie peu; quand on a eu l'occasion de mettre la main sur un monument ou sur un document de quelque importance, un article spécial de la «Revue biblique» ne manque pas de le faire connaître au public. Signalons toutefois «Revue biblique», 1906, p. 443—464, 595—611, le récit d'un voyage scientifique à travers le Négeb, de Nakhel à Pétra, avec carte et relevé détaillé de tous les noms actuels trouvés sur la route.

Le directeur de cette Ecole biblique, le R. P. Lagrange, a été nommé membre du Comité général du «Palestine Exploration Fund», distinction qui n'avait été jusqu'ici accordée qu'à deux Français, le marquis de Vogüé et M. Clermont-Ganneau. Ce même P. Lagrange a obtenu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres un prix de 1500 francs, le prix Saintour, si je ne me trompe, pour son ouvrage sur Les religions sémitiques. Notons, du reste, que cette Académie et parfois aussi le ministère de l'Instruction publique ont accordé à l'Ecole biblique d'assez larges subventions, pour que ses membres pussent se livrer à leurs recherches scientifiques. C'est le seul appui officiel que donne le gouvernement français, qui n'a pas d'école à lui soit en Palestine, soit en Syrie.

Les Pères Franciscains, qui ont créé exclusivement pour leurs religieux un Institut biblique, parlent de publier bientôt en latin une revue, qui sera l'organe de la custodie de Terre-Sainte et éditera en même temps les nombreux documents conservés dans les archives de Saint-Sauveur. On sait sans doute qu'ils possèdent déjà une fort belle bibliothèque et un commencement de musée. En attendant, a paru en janvier 1908 le premier numéro de «l'Archivum franciscanum historicum», revue trimestrielle internationale, éditée à Quaracchi, Florence (Italie); le prix de l'abonnement annuel est de 12 francs pour l'Italie, de 14 francs pour l'étranger. Elle est rédigée en latin, français, italien, espagnol, anglais et allemand, mais les pièces sont données dans la langue originale. Comme, à partir du XIII^e siècle, les Franciscains ont joué un rôle considérable dans l'Orient latin et byzantin, nul doute que «l'Archivum franciscanum» soit amené à nous fournir des études du plus haut prix dans le domaine du byzantinisme médiéval. La direction de la revue étant confiée au R. P. Golubovich, qui s'est déjà fait remarquer par des travaux de tout premier ordre, on peut compter sur un esprit strictement scientifique, première condition de succès, de nos jours. Le premier fascicule paru fait bien augurer des autres et, ce qui ne gâte rien, au point de vue typographique c'est un petit chef-d'oeuvre.

II. Authenticité des sanctuaires.

1^o Le palais de Caïphe. Sous le titre: «Le palais de Caïphe et le jardin Saint-Pierre d'après ses apologistes. Réponse au R. P. Dressaire et au R. P. Jacquemier», un religieux Franciscain, le P. Ananie Ceyssens a publié

à Bruxelles, chez de Meester, 1905, une brochure in 8° de 48 pages, dans laquelle il soutient la même thèse que le R. P. Coppens (Voir Revue, 1905, p. 526). Il tâche de mettre en contradiction les Pères Dressaire et Jacquemier; le travail manque absolument de critique, bien qu'il soit assez courtois dans la discussion. Le fond du débat est un fait certain que les Franciscains et leurs adhérents se refusent à reconnaître: c'est qu'avant les croisades, il y avait une seule église Saint-Pierre, bâtie sur l'emplacement de la maison de Caïphe, et que cette église, d'après tous les témoignages anciens, doit se trouver dans le terrain actuel dit de Saint-Pierre qui appartient aux Assomptionistes. Le premier point est établi par les textes d'une manière irrévocable, des fouilles seules peuvent trancher le second. Elles ont été faites et, après maints travaux inutiles, on a mis la main sur une inscription d'une mosaïque byzantine dans une église byzantine. Selon toute probabilité, on a enfin découvert l'église Saint-Pierre et le palais de Caïphe, dans lequel Notre-Seigneur fut condamné à mort par le sanhédrin juif et passa la dernière nuit de son existence terrestre.

2° La prison du Christ. Sous le titre: Création d'un sanctuaire et d'une tradition à Jérusalem, le R. P. Savignac raconte «Revue biblique», 1907, p. 113—123, comment un Grec a essayé, lors de fouilles pratiquées à Jérusalem, près de l'hospice autrichien, de fabriquer une soi-disant prison du Christ; nouvelle qui a été accueillie et lancée par plusieurs revues, même sérieuses. Nous avons déjà en Palestine assez de fausses traditions anciennes, pour qu'on n'aille pas s'évertuer à en créer de nouvelles. Je fais la même réflexion pour un autre sanctuaire, le bain de la sainte Vierge, qu'un Grec encore a inventé près de la porte Bab Sitti Mariam.

3° «Le prétoire de Pilate et la maison de Caïphe, d'après saint Cyrille de Jérusalem» est le titre d'un article du R. P. Germer-Durand dans «Jérusalem», janvier 1906, p. 7—8. Le pèlerin de Bordeaux en 333 et saint Cyrille en 348 placent le prétoire de Pilate, devenu l'église Sainte Sophie, dans la vallée du Tyropéon, dans la région du Xystus, et la maison de Caïphe, alors ruinée et plus tard remplacée par l'église Saint-Pierre, sur la pente orientale de la colline, en allant de la fontaine de Siloé au Cénacle. L'un et l'autre sont contraires à la thèse dite traditionnelle, qui place le Prétoire à l'Antonia et la maison de Caïphe sur le sommet de la colline de Sion, au-dessus du Cénacle.

4° Le Saint-Sépulcre. La «Revue biblique», 1907, p. 586—607, a consacré un intéressant article aux fouilles que les Coptes viennent de faire. En voici le résumé. Entre le chevet actuel du Saint-Sépulcre et la rue du Khan es-Zeit, les Coptes ont mis à jour un mur, prolongation de celui qui est aujourd'hui dans l'établissement de la Société impériale russe, dit hospice Alexandre. On a découvert une baie monumentale, ayant 4^m,32 d'ouverture et une hauteur de 4^m,25. Cette ouverture devait être munie jadis d'une porte à double battant, qui s'ouvrait sur le côté occidental, dans la direction du Saint-Sépulcre. Elle a été percée après coup dans le mur à refends,

beaucoup plus ancien. Le R. P. Vincent croit que ce nouveau mur, comme celui de l'établissement russe, sont les restes des remparts juifs de la ville construits au temps de Néhémie et qu'on aurait utilisés, sous Constantin le Grand, pour en faire le mur de l'atrium de la basilique. C'est à ce moment là que la porte retrouvée et deux autres, dont parle Eusèbe de Césarée et qui se voient encore, auraient été percées.

5° Les sanctuaires de Nazareth. M. le chanoine Ulysse Chevalier a publié «Notre-Dame de Lorette», Paris, 1906, Picard, in 8° de 519 pages, ouvrage qui a déjà suscité toute une littérature. Le célèbre érudit se prononce contre la translation à Lorette de la maison de la sainte famille, sise auparavant à Nazareth; pour le dire en passant d'ailleurs, cette maison n'est signalée à Nazareth par aucun témoignage ancien. Ce livre n'est guère qu'un recueil de documents. On a pu critiquer certains détails, inutiles d'ailleurs, de la démonstration; l'ensemble est irréfutable. Voir un excellent compte-rendu approuvé du R. P. de Smedt dans les «Analecta bollandiana», 1906, p. 478—494. On peut rattacher à ce sanctuaire mon article «Origines de la fête de l'Annonciation» dans les «Echos d'Orient», 1906, p. 138—145. J'ai attiré l'attention sur les textes, parfois oubliés, de saint Epiphane de Chypre, Migne, P. G., t. XLI, col. 409—428, et montré que, très probablement, l'église de Nazareth, dédiée à l'Annonciation, avait été bâtie par le comte Joseph, un Juif converti, entre les années 323 et 337, sous le règne de l'empereur Constantin. A lire aussi l'article du R. P. Dressaire-«L'ancienne église de la Nutrition à Nazareth» dans les «Echos d'Orient», 1907, p. 31 — 41 avec un plan. La plus ancienne trace de ce sanctuaire est du VII^e siècle. L'auteur retrace l'histoire du sanctuaire et de la tradition le concernant et en fixe avec raison l'emplacement près de la fontaine dite de la Vierge.

6° L'Emmaüs évangélique. M. B. Bazzochini, dans son ouvrage «L'Emmaüs di s. Luca», Rome, 1906, Pustet, in 8° de 157 pages, défend la tradition de Koubeibeh; naturellement, il en prend à son aise avec la critique et fait à sa manière l'histoire de la tradition et des divers témoignages qui se prononcent en faveur d'Amoas ou de Koubeibeh. La discussion est, du reste, inutile sur ce point, puisqu'on ignorait dès le IV^e siècle de notre ère où se trouvait l'Emmaüs évangélique. Voir aussi un article de la Νέα Σιών, 1907, p. 794—807.

7° Le Sinai. On vient de reprendre la question concernant la date de fondation de l'église du Sinai et de la mosaïque qui orne l'abside. En ce qui concerne l'église, on est d'accord pour la faire achever par Justinien après 548 et avant 565, date de la mort de cet empereur. La «Revue biblique», 1907, p. 105—112, consacre quelques pages à la description de la mosaïque et des figures y représentées, et étudie une inscription datée de la 14-e indiction, sous l'higouménat de Longin. Pour la «Revue biblique», l'indiction 14-e correspondrait soit à l'année 550—551, soit à l'année 565—566. J'ai fait remarquer, dans la «Revue de l'Orient chrétien», 1907, p. 96—

98, qu'on devait écarter sûrement la première date, car en l'année 550—551, c'était Georges et non Longin qui était higoumène. Si la mosaïque est de l'année 565—566, on ne peut guère l'attribuer à Justinien qui mourut le 13 ou le 14 novembre 565. Par ailleurs, il y a des difficultés à cette seconde date, car Grégoire, higoumène du Sinai, fut nommé patriarche d'Antioche en 570. Dans un article du «Bulletin de correspondance hellénique», 1907, p. 327—334, M. H. Grégoire republie les inscriptions de la basilique et de la mosaïque et, en les rapprochant d'un autre texte épigraphique, il pense que la construction du monastère se place entre les années 548 et 562. C'est possible, bien que l'Etienne et la Nonna des deux inscriptions ne soient pas nécessairement les mêmes personnes.

8° La voie douloureuse à Jérusalem. Sur ce que l'on est convenu d'appeler en Occident le chemin de la croix vient de paraître un excellent ouvrage du R. P. Thurston: «The Stations of the Cross. An account of their history and devotional purpose», London, 1906, Burns and Oates, in-12 de XII—183 pages, traduit en français par M. l'abbé Boudinhon: «Etude historique sur le chemin de la croix», Paris, 1907, Letouzey, in-12 de XI—286 pages avec illustrations. Avec le temps, la piété des fidèles envers les Lieux saints alla croissant et situa davantage les scènes de la passion de Jésus-Christ. On en vint ainsi à préciser le tracé du chemin de la croix, suivi par Notre-Seigneur de la maison de Pilate au Calvaire, en fixant des stations où l'on s'arrêtait de préférence. De ces pieux itinéraires il nous est resté plusieurs récits au moyen-âge. Ensuite, hors de la Palestine, on s'ingénia à y suppléer par un chemin de la croix spirituel, représenté par une série de scènes sculptées ou gravées. La plus ancienne érection d'un chemin de croix daterait seulement du XV^e siècle. Cette dévotion dérive surtout des livres écrits en Europe, plutôt que d'une pratique observée sur place à Jérusalem. La pratique actuelle de l'Eglise romaine ne remonte qu'au XVI^e siècle, et le plus curieux, c'est que l'auteur en est un Carme déchaussé de Louvain qui n'avait jamais mis les pieds en Palestine. Voir aussi «Archivum franciscanum historicum», 1908, p. 50—61.

9° Signalons aussi une étude du Dr. Baumstark: «Die Heiligtümer des byz. Jerusalem nach einer übersehenen Urkunde» dans «l'Oriens christianus», 1905. Il s'agit du typicon de l'église du Saint-Sépulcre, publié jadis par M. Papadopoulos-Kérameus et qui malheureusement est trop passé inaperçu.

10° Le lieu de la lapidation de saint Etienne. L'attention s'est de nouveau portée vers le sanctuaire que possède l'Ecole biblique des Pères Dominicains. Tout d'abord, dans la «Revue de l'Orient chrétien», 1906, p. 198—216, M. l'abbé Nau a communiqué une étude sur plusieurs textes grecs relatifs à saint Etienne et tirés de plusieurs manuscrits de Paris qu'il analyse; ce sont trois rédactions relatives au martyr du premier diacre, rédactions que M. Papadopoulos-Kérameus avait déjà publiées in-extenso dans le tome V de ses Ἀνάλεκτα, p. 28—53, voir ma recension dans «Echos

d'Orient», 1907, p. 59 seq. De ce chef donc, il n'y aurait eu rien de nouveau, si M. Nau n'avait en même temps fait connaître des traductions syriaques, fort anciennes, de quelques-uns de ces textes. Ensuite deux Grecs de Jérusalem publièrent «Νέα Σιών», 1906, t. IV, 247 — 249 et «Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement», 1907, p. 137—139, une inscription soi-disant trouvée dans la vallée de Gethsémani et mentionnant une église Saint-Etienne. Si le fait eût été exact, il était prouvé qu'une église dédiée au premier diacre s'élevait là et, par suite, que nous avions une confirmation d'une tradition plaçant près de Gethsémani le lieu de la lapidation. Mais le R. P. Vincent affirme «Revue biblique», 1907, p. 276, 473, 607, que cette inscription a été découverte à Bersabée, à cent Kilomètres de Jérusalem, enterrée, puis déterrée à Gethsémani pour les besoins de la cause. Et le fait est malheureusement hors de doute et n'a pas été contesté. S'il continue à en être ainsi, la Palestine sera bientôt l'asile de toutes les fraudes et les études archéologiques présenteront des difficultés inextricables. Prenant occasion de la découverte de cette inscription, que je ne savais pas être fausse, et de difficultés que présentaient certains témoignages, j'écrivis «Les églises Saint-Etienne à Jérusalem» dans la «Revue de l'Orient chrétien», 1907, p. 70 — 89. Pour moi, il y avait, dès le V^e siècle, à Jérusalem, deux églises Saint-Etienne; l'une au Nord de la ville, celle que possèdent les Pères Dominicains, l'autre à l'Est, située dans la vallée du Cédron et qui n'a pas été retrouvée. Laquelle des deux répond au lieu de la lapidation? Si l'église du Nord n'a été dédiée qu'au mois de juin 460, avant d'être achevée, comme le prétend Cyrille de Scythopolis, elle ne s'identifie pas avec l'église bâtie sur le lieu de la lapidation, car celle-ci fut bâtie par l'évêque Juvénal, avant l'année 458, date de sa mort, Migne, P. G., t. LXXXV, col. 469, et était visitée par sainte Mélanie le 26 décembre 439, «Analecta bollandiana», t. XXII (1903), n^o 63, p. 44. Dès lors, l'église de l'Est doit être celle du lieu de la lapidation. Suivent d'autres preuves tirées surtout de la lettre du prêtre Lucien. Le R. P. Lagrange répond à cet article dans la «Revue de l'Orient chrétien», 1907, p. 414—428, et maintient ses positions. Il insiste particulièrement sur la recension A latine de la lettre de Lucien, qui place la lapidation de saint Etienne au Nord de la ville, tandis que la recension B n'en fait pas mention. Or, cette recension B nous est attestée dès le VI^e siècle, je l'ai parfaitement démontré; elle est même la seule connue en Orient dans les textes grecs ou syriaques de la lettre de Lucien. Sur ce point donc la controverse est loin d'être vidée, d'autant plus que, même pour les seuls manuscrits latins de la Bibliothèque nationale à Paris, 16 sur 32 ont la recension A et 16 autres la recension B; voir «Revue de l'Orient chrétien», 1907, p. 441 — 444. Pour l'objet lui-même de la discussion, il est possible que l'église des Pères Dominicains soit la même que celle du lieu de la lapidation, mais à une condition, c'est qu'on la fasse construire, non plus aux environs de l'année 460, mais avant l'année 439. Du reste, deux historiens: le biographe de Pierre l'Ibérien et Jean de Nikion

la font dédié par saint Cyrille d'Alexandrie, et celui-ci se trouvait à Jérusalem après l'année 435, nous le savons par une de ses lettres, Epist. 70, P. G., t. LXXVII, col. 341. C'est donc entre les années 435 et 439 que cette église aurait été dédiée.

11° Signalons ici l'ouvrage d'un caractère plus général de P. Thomsen «Loca sancta. Verzeichnis der im I bis VI Jahrhundert nach Chr. erwähnten Ortschaften Palästinas». Halle, R. Haupt 1907, I Band, in 8° de XVI—142 pages avec une carte. C'est un excellent instrument de travail, qui réunit les documents des six premiers siècles de notre ère concernant les localités de Palestine, celles surtout qui sont en relation avec les sites et les souvenirs de la Bible. La disposition est alphabétique. Il y a parfois des documents omis, parfois d'autres qui sont cités d'une manière fautive, mais le tout rendra de grands services aux travailleurs. Un second volume traitera spécialement des lieux saints de Jérusalem.

III. Edition et commentaire de textes.

Il faut signaler en premier lieu le monumental ouvrage du cardinal Rampolla del Tindaro, ancien secrétaire d'Etat du pape Léon XIII: «Santa Melania giuniore senatrice romana. Documenti contemporanei e note», Rome, Imprimerie du Vatican, 1905, in folio LXXIX—306 pages, fac-similés et gravures. Le volume contient les textes grecs et latins de la vie d'après les manuscrits connus. La biographie originale serait le texte latin, dû à Géronce, le fameux monophysite, aumônier des couvents de sainte Mélanie sur le mont des Oliviers. Les documents sont suivis, p. 93—295, de 48 notes, qui sont de véritables dissertations et dont bon nombre intéressent l'histoire, la géographie, la liturgie ou l'état social de la Palestine au V^e siècle. Dans les «Analecta bollandiana», 1906, p. 401—450, le R. P. A. d'Alès a examiné de plus près les textes publiés par le cardinal Rampolla et il a prouvé, avec textes à l'appui, que le texte grec était antérieur au texte latin.

M. I. Guidi a publié dans la «Revue de l'Orient», 1906, p. 337—351, le texte éthiopien, avec traduction française, du martyre de Judas Cyriaque, évêque de Jérusalem. On sait sans doute que cet évêque Judas Cyriaque est un mythe et que son martyre, traduit en je ne sais combien de langues anciennes, constitue un apocryphe des plus caractérisés.

Dans le «Bulletin de correspondance hellénique», 1906, p. 481—482, M. Grégoire fait connaître brièvement le manuscrit sinait. 524, du X^e siècle, qui contient la vie complète de saint Euthyme par Cyrille de Scythopolis; il y a là des passages de la vie qui sont omis d'ordinaire par les autres manuscrits. Le même M. Grégoire a édité, avec d'excellentes notes la vie de saint Abraham de Cratia par Cyrille de Scythopolis dans la «Revue de l'instruction publique en Belgique», t. XLIX, 1906, p. 281—296; c'est le texte original, publié d'après le sinait. graec. 494 et écourté du tiers, dont

nous avons déjà signalé une vieille traduction arabe (voir *Revue*, 1905, p. 540). L'archidiacre Kl. Koikylidès à Jérusalem a édité, à peu près en même temps, dans la *Néα Σιών*, t. IV, 1906, supplément de juillet-août, le même texte grec d'après le même manuscrit.

M. l'abbé Nau donne dans la «*Revue de l'Orient chrétien*», 1906, p. 327—330, une note sur les manuscrits de Paris qui renferment la notice biographique d'Antiochus, moine de la laure de Saint-Sabas au VII^e siècle. Cette notice, qui jusqu'ici n'était connue que par un manuscrit de Vienne, se trouve également dans six autres manuscrits de Paris; M. Nau la réédite d'une manière critique.

Un jeune érudit italien, M. Antonio Bellomo, a consacré une thèse à un opuscule grec, les «*Capitâ admonitoria*» adressés au basileus Justinien par le diacre Agapet: «*Agapeto diacono e la sua Scheda regia*», Bari, 1906, in-8^o de 162 pages. Il attribue la composition de cet ouvrage à un Agapet, moine et disciple de saint Sabas en Palestine, dont il est fait trois fois mention dans la biographie de saint Sabas par Cyrille de Scythopolis. J'ai prouvé «*Echos d'Orient*», 1907, p. 173—175, qu'il n'en était rien et que le moine sabaïte Agapet mourut en 519 ou en 520, alors que le diacre Agapet offrit son ouvrage à Justinien au plus tôt en 527.

L'article *Notes de littérature ecclésiastique du soussigné* dans les «*Echos d'Orient*», 1906, p. 219 — 224, prouve entre autres choses que saint Hésychius de Jérusalem, le célèbre exégète du V^e siècle, n'est pas mort en 433, comme on le dit toujours, mais qu'il a probablement survécu au concile de Chalcédoine. De même, il est montré que la *Syntaxe grecque* de Michel le Syncelle, un moine sabaïte mort higoumène de Chora à Constantinople, a été composée dans la ville d'Edesse, entre les années 810 et 813. De même j'ai cru pouvoir fixer «*Echos d'Orient*», 1906, p. 28—30, la date de la mort de saint Jean Damascène au 4 décembre 749. Enfin, j'ai consacré une notice à un mystique monophysite, le moine Isaïe, dans les «*Echos d'Orient*», 1906, p. 81 — 91. Il en ressort que cet Egyptien, moine à Scété, fondateur d'un couvent près de Gaza et mort le 11 août 488, était un adversaire très modéré du concile de Chalcédoine. Ami de Pierre l'Ibérien, de Jean de Maïouma, d'Enée de Gaza, etc., il souscrivit l'Hénotique de Zénon. Les traités ascétiques, venus à nous sous le nom d'Isaïe, Migne, P. G., t. XL, col. 1105—1212, sont de notre reclus, bien qu'ils soient souvent cités par les auteurs orthodoxes, comme saint Théodore Studite et saint Benoît d'Aniane.

Le travail de M. Daux sur l'Orient censitaire du Saint-Siège dans la «*Revue de l'Orient chrétien*», 1905, p. 225—250, fait d'après le «*Liber censuum de l'Eglise romaine*» de Paul Fabre et de Duchesne, ne répond pas du tout aux exigences modernes; il y est longuement question des évêchés latins de Palestine au moyen-âge, sans que l'on paraisse connaître le moindre travail sérieux sur la géographie ecclésiastique byzantine.

Un Jésuite, le R. P. Larrivaz a publié au Caire «*Les saintes pérégrinations de Bernard de Breydenbach* (1483), texte et traduction», 1904, in 8^o

de 78 pages avec 2 phototypies. Cet ouvrage fut imprimé pour la première fois à Mayence en 1486. L'auteur a surtout publié du «Sanctorum peregrinationum» des extraits relatifs à l'Égypte, mais ils prouvent tout de même que B. de Breydenbach diffère du dominicain Fabri, son célèbre compagnon de voyage, avec lequel on l'a parfois confondu.

Deux dames anglaises, bien connues des érudits, A. Smith Lewis et M. Dunlop Gibson, ont publié les «Studia sinaïtica, n° XII. Forty-one facsimiles of dated christian arabic manuscripts with text and english translation», Cambridge, University Press, 1907. Cet ouvrage contient 41 facsimilés d'écriture arabe chrétienne datée, empruntés presque tous aux manuscrits de la bibliothèque du Sinaï et faisant connaître les transformations de l'écriture arabe chrétienne, depuis l'an 705 de notre ère jusqu'au XVIII^e siècle. Ces morceaux contiennent des fragments du Nouveau Testament, des Vies de saints, sermons, traités de théologie, etc., quelques-uns étaient inédits. Pour le Sinaï encore, M. Guidi a donné dans la «Revue biblique», 1906, p. 333—342, la traduction latine d'un texte arabe du diacre Ephrem contenant la description de la sainte montagne et de ses monastères. Le manuscrit arabe vatic. 286, d'où le texte est tiré, est au plus tard du XVII^e siècle; ce n'est qu'une copie et le texte lui-même d'Ephrem pourrait remonter jusqu'au moyen-âge.

IV. Inscriptions et travaux scientifiques.

De Bersabée, la «Revue biblique», 1906, p. 86, publie l'építaphe grecque d'Elie, greffier, fils de Promos, décédé le 20 janvier, indict. 8, année 406 de l'ère d'Eleuthéropolis, c'est-à-dire en l'an 605 de notre ère. Du même lieu un fragment grec complétant d'autres fragments commentés déjà par M. Clermont-Ganneau, «Recueil d'archéologie orientale», t. V, p. 131—147, et se rapportant à un édit de Théodose II. Un peu plus tard, «Revue biblique», 1906, p. 412—432, M. Clermont-Ganneau est revenu sur cet édit et en a donné un commentaire très instructif. D'autres fragments, en effet, étaient venus dans l'intervalle se souder à ceux que l'on possédait déjà; il y a cinq fragments en tout aujourd'hui. Bien que l'inscription ne soit pas encore complète, ce que l'on en possède suffit à établir qu'elle est du plus haut intérêt pour la géographie palestinienne — il y a dix-huit localités mentionnées qui appartiennent à la Palaestina III^a salutaris, — et pour l'administration intérieure de l'empire romano-byzantin. Il s'agit de «l'adaeratio ou conversion en espèces de la taxe de l'annonce, exigible jusque-là en nature». Presque toutes les localités signalées dans cet édit se retrouvent aussi dans la «Notitia dignitatum» et étaient le siège de garnisons romaines. Les notes géographiques, dont M. Clermont-Ganneau a accompagné son interprétation du texte, font de son étude un travail tout à fait fondamental.

A Gaza, voir «Revue biblique», 1906, p. 84—87, on a trouvé une inscription samaritaine, qui devait être encastrée dans le mur de la synago-

gue, au-dessus de la porte d'entrée. Cette inscription, de caractère liturgique, est empruntée à l'Exode, XX, 2—4, et au Deuter., V, 6—8; elle est de basse époque et prouve qu'il y avait à Gaza, sous la domination byzantine et arabe, une colonie samaritaine, chose que l'on savait déjà par d'autres inscriptions du même genre; voir Clermont-Ganneau «Archaeological Researches», t. II, p. 328 et «Chronique samaritaine» dans le «Journal asiatique», déc. 1869, p. 441, 444, 449, 457 et 461. Dans l'ouvrage de l'archimandrite Chrys. A. Papadopoulos, *Ἱστορικαὶ μελέται*, Jérusalem, Imprimerie du Saint-Sépulcre, 1906, in 8° de 244 pages; signalons, p. 114 — 121, le chapitre concernant la destruction du paganisme en Palestine, au V^e siècle, d'après la biographie de saint Porphyre de Gaza.

M. E. Schwarz a étudié les ères de Gérasa et d'Eleuthéropolis dans les «Nachrichten der K. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen», Philologisch-historische Klasse, 1906, en groupant tous les documents relatifs à ce comput, et même quelques autres qu'il aurait pu négliger. Pour l'ère d'Eleuthéropolis, il s'arrête au 1-er janvier 200 de l'ère chrétienne; sur cette question voir les chroniques précédentes, t. X, p. 349, 651 et t. XI, p. 426.

La «Revue biblique», 1907, p. 409, a publié plusieurs inscriptions grecques d'El-Qounétrah, dans le Djôlan, au-delà du Jourdain; elles sont païennes.

A Jérusalem, «Revue biblique», 1908, p. 122 seq., on a découvert une belle mosaïque chrétienne sur le mont des Oliviers, au nord de la mosquée en ruines dite El Mansouryeh, et en face de la nouvelle chapelle du Dominus flevit. Il y a là des murs en pierres de taille superbes, que l'on exploite pour les nouvelles constructions. Très probablement, c'est l'emplacement d'un des nombreux monastères byzantins qui étaient situés sur cette montagne. Dans la *Νέα Σιών*, 1907, p. 455—457, Chrys. Papadopoulos consacre une toute petite étude à l'emplacement du l'ancien patriarcat byzantin de Jérusalem. M. Schlumberger s'occupe de l'inscription du reliquaire byzantin en forme d'église du trésor de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle dans les «Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres», Paris, Leroux, 1905. Cette inscription, non encore lue, fournit les noms et titres du donateur, Eustathe, anthypatos, patrice, stratège d'Antioche et du thème de Lycandos. Le monument a dû être fabriqué à Jérusalem, entre les années 969 et 1085. Sous le titre: Glanes épigraphiques, le R. P. Germer-Durand présente, dans les «Echos d'Orient», 1906, p. 130—133, treize menus objets ou inscriptions, trouvés la plupart sur le mont Sion, dans le terrain dit de Saint-Pierre et qui remontent à l'époque chrétienne. Le R. P. Pétridès, dans les «Echos d'Orient», 1907, p. 42 — 43, décrit un nouveau sceau capitulaire de l'Hôpital qui doit dater de la fin du XIV^e siècle; jusqu'ici, on connaissait neuf autres bulles capitulaires de l'Hôpital à Jérusalem. Dans la revue «Jérusalem», 1906, p. 177 — 181, 193 — 197, dom Gariador établit que Sainte-Marie Latine, l'abbaye des moines bénédictins au moyen-âge, se trouvait sur l'emplacement de l'église alle-

mande protestante, près du Saint-Sépulcre, et Sainte-Marie la Grande, l'abbaye des religieuses, correspondait à l'église, dont les ruines furent récemment mises à jour par les Grecs et détruites aussitôt, au midi du couvent de Saint-Abraham. Le même auteur dans la même revue, 1907, p. 353 — 356, 391 — 397, donne un court historique sur l'abbaye latine de Notre-Dame de Josaphat, affiliée à Cluny et fondée ou, du moins, habitée par les Bénédictins peu après la première croisade. Il y a aussi quelques données anciennes, pas toujours exactes, sur l'église Sainte-Marie, où se trouvait le tombeau de la Sainte Vierge. On parle également du plan du monastère, de l'action extérieure des moines, de leurs possessions, de l'hôpital et de sa confrérie, enfin on cite la liste de ses abbés de l'an 1100 jusqu'à l'année 1291. Toujours dans la revue « Jérusalem », 1907, p. 425 — 434, 460 — 467, M. E. Coulbeaux, à l'occasion du récent conflit entre moines coptes et moines abyssins pour la possession de quelques dépendances du Saint-Sépulcre, donne des notes historiques sur la colonie abyssine à Jérusalem et sur leurs anciens couvents; la partie ancienne est un peu sacrifiée.

A 25 kilomètres au nord-est de Jérusalem, on a trouvé une inscription grecque, datée de la 30^e année du règne de Justinien, indiction 5^e, ce qui correspond à l'an 557 de notre ère; elle mentionne la dédicace d'un monument élevé près de Kefr-Mélik, sous le patriarche Eustachios de Jérusalem; voir « Revue biblique », 1907, p. 275.

M. Schlumberger publie des sceaux de l'Orient latin au moyen-âge dans les « Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France », Paris, 1905. Le numéro 3, sceau de Balian d'Ibelin, seigneur de Naplouse, avait déjà été publié dans les « Echos d'Orient », 1905, p. 13; au contraire, celui de Sainte-Marie Latine à Jerusalem, n^o 8, diffère de celui de Paoli et de celui qu'avaient publié les « Echos d'Orient », 1905, p. 203.

D'après la Νέα Σιών, 1905, p. 450, des fouilles à Madaba ont permis de compléter les mots d'une inscription grecque, publiée jadis par la « Revue biblique », 1900, 471, et 1902, p. 109, et depuis assez maltraitée par d'autres épigraphistes. Dans la même revue, 1906, t. III, p. 139 — 157, 1907, t. V, p. 262 — 304, 472 — 507, M. Metaxakès consacre une longue étude aux églises et aux mosaïques de Madaba; l'étude est accompagnée de force plans et vues, et même d'une carte. Signalons l'ouvrage d' A. Jacoby « Das geographische Mosaik von Madaba . . . Ein Beitrag zu ihrer Erklärung », Leipzig, Dieterich-Weicher, in 8^o de XI — 109 pages avec une planche et 4 figures. Ce n'est guère un progrès sur tous les travaux antérieurs que l'auteur connaît pourtant et qu'il résume, si ce n'est dans le commentaire archéologique et historique. On devrait faire un Corpus des mosaïques palestiniennes, fort nombreuses et parfois fort remarquables, mais les ressources privées ne sauraient naturellement suffire à ce projet.

Dans la Νέα Σιών, 1906, t. IV, p. 393 — 412 et 1907, p. 25 — 36, 395 — 417, M. Phôkylidès nous sert des tranches d'un futur guide à propos de la route de Jérusalem à Jéricho, des curiosités de la mer Morte et du Jour-

dain. Avec la description actuelle des lieux, rappel des souvenirs historiques.

A l'aide presque exclusive des sources slaves, un certain Livinief étudie dans «Jérusalem», 1907, p. 292 — 298, les voyages et séjours en Palestine de saint Sabas le Serbe, entre les années 1225 et 1230, 1133 et 1237.

Le R. P. Germer-Durand a publié dans «Jérusalem», 1906, p. 55 — 58, une conférence faite jadis à l'Ecole de Saint-Etienne sur les columbaria de Palestine. Parmi les nombreux hypogées, il y en a dont les parois sont percées de petites niches, assez rapprochées les unes des autres et disposées en lignes parallèles; les dimensions de ces niches varient entre 0^m,15 et 0^m,20 de largeur et de hauteur. On les a surnommées columbaria. La destination de ces niches fort nombreuses—290 pour un seul hypogée—n'est pas de recevoir les urnes contenant les cendres des morts, après leur crémation, comme on le dit souvent; elles devaient plutôt servir à l'illumination des tombeaux à certains jours ou mieux à certaines nuits, spécialement la nuit de Pâques. De là le grand nombre de lampes chrétiennes avec des inscriptions grecques ou arabes, comme: La lumière du Christ brille pour tous; la lumière du Christ est mon illumination.

V. Musée.

Le R. P. Germer-Durand a publié le catalogue sommaire de son musée. «Un musée palestinien. Notice sur le musée archéologique de Notre-Dame de France à Jérusalem». Paris, Bonne Presse, in 4^o de 32 pages avec 63 zincogravures. Ce musée local étudie l'homme palestinien depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque. Créé uniquement par l'auteur, sans aucune subvention officielle, il comprend plus de 10.000 pièces. La moitié, il est vrai, appartient à l'âge de la pierre taillée et de la pierre polie. L'époque judaïque est représentée par des vases, lampes, urnes de pierre, ossuaires, monnaies, poids, boulets en pierre, etc. De l'époque gréco-romaine relèvent des fragments de sculpture, bustes funéraires, verres, encensoirs, lampes, poteries, un milliaire avec inscription, un millier de monnaies, dont plus de 800 byzantines, des sceaux, lampes chrétiennes avec figures ou inscriptions grecques, amulettes gnostiques, chapiteaux, épitaphes, etc. A l'époque des croisades appartiennent les monnaies des rois latins de Jérusalem et de Chypre, des Hospitaliers de Saint-Jean, des princes d'Antioche, etc., des sceaux, poids, chapiteaux; à l'époque arabe appartiennent environ 400 monnaies, allant des califes omniades et abbasides jusqu'aux sultans mamelouks, des poids monétaires, amulettes, lampes chrétiennes et musulmanes, grenades à feu grégeois, une belle inscription Koufique de l'an 395 de l'hégire, etc. Ainsi qu'on le voit par cette courte énumération, le musée provient d'un homme rompu au métier et qui en fait les honneurs à tous les visiteurs avec une politesse exquise.

VI. Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth.

C'est sous ce titre que, depuis 1906, les Pères Jésuites publient à Beyrouth, Imprimerie catholique, une revue sous forme d'annuaire. Déjà deux volumes ont vu le jour et l'on annonce que, très prochainement, cette publication deviendra une revue trimestrielle. Elle s'occupe de l'histoire, la géographie de l'Orient syrien et égyptien, ainsi que d'études bibliques. Pour ces deux premiers volumes nous relevons spécialement les études suivantes:

H. Lammens: «Etudes sur le règne du calife omayyade Moawia I-er», t. I-er, p. 1—108, t. II, p. 1—172. Cette étude, qui n'est pas encore achevée, sera sans doute bientôt réunie en volume. Voici les subdivisions principales, qui donneront une idée assez nette de cet important travail: «Abdarrahman ibn Halid et les chrétiens de Homs (t. I-er, p. 2—14); première invasion des Mardaïtes (I, 14 — 22); Moawia et les Omayyades, politique du calife envers les membres de sa famille (I, 22—41); Principaux collaborateurs de Moawia, le parlementarisme chez les Arabes (I, 42 — 66); Le Hilm de Moawia et des Omayyades (I, 66—108); Le parti des otmaniya et des motazila (II, 1—17); Conférence de Adroh (II, 17—32); Assassinat de Ali, califat éphémère de Hassan (II, 32 — 46); La famille du Prophète se rallie aux Omayyades (II, 46 — 80); Moawia, type du souverain arabe (II, 81—105); Finesse politique de Moawia (II, 105—116); Sa politique agraire (II, 117—144); La poésie politique, Moawia et les poètes (II, 144—158); Moawia, organisateur militaire, son attitude envers les Syriens, jugement d'ensemble sur Moawia (II, 158—172).

L. Jalabert: «Inscriptions grecques et latines de Syrie», deux séries, t. I-er, p. 132—188, t. II, p. 265—320, comprenant 113 textes inédits ou non; bon nombre de ces inscriptions se rapportent à la Palestine et sont chrétiennes. Nous croyons que le R. P. Jalabert a l'intention de constituer le Corpus épigraphique de ces deux provinces, dont Waddington a donné un nombre fort considérable de documents. Depuis lors, un grand nombre d'autres ont vu le jour et si la tâche de reconstituer un Corpus complet est excessive, il y aurait lieu de souhaiter que l'on réunisse, du moins, les inscriptions chrétiennes en un ou plusieurs volumes.

H. Lammens: «Notes de géographie syrienne», t. I, p. 239—283. Ce travail se rapporte plutôt à la Syrie; je souligne tout de même, vers le milieu, une étude d'un intérêt plus général sur les Nosairis et les Galiléens de l'historien Sozomène, Migne, P. G., t. LXVII, col. 1457.

L. Cheikho: «Les archevêques du Sinaï», t. II, p. 408 — 421. Décrit un manuscrit arabe daté de 1710; la première page avec le titre manque. A ce propos, l'auteur dresse une liste des archevêques sinaïtes jusqu'à Porphyre, le titulaire actuel. Il y en a 50, y compris les premiers évêques de Pharan. Ce manuscrit arabe, dont l'auteur serait inconnu, n'est que la traduction d'un livre grec: «L'office de sainte Catherine et le guide du pèlerinage au Sinaï», imprimé pour la première fois en 1710 à Tirgovista par les soins

du hiéromoine Métrophane Grégoras, et depuis réimprimé au moins quatre fois. Du reste, ce guide grec et surtout la liste des archevêques du Sinai ne sont guère qu'une transcription de l'ouvrage de Nectaire de Jérusalem Ἐπιτομὴ τῆς ἱεροκοσμικῆς ἱστορίας, imprimé d'abord en 1677 et depuis souvent reproduit.

VII. Livres.

Je n'indique ici que les ouvrages d'une portée plus générale et qui n'ont pu trouver place sous les autres rubriques.

Bien qu'il soit un peu spécial, notons d'abord l'ouvrage de M. Dussaud: «Les Arabes en Syrie avant l'Islam», Paris, Leroux, 1907, in 8° de 178 pages. C'est le résumé des leçons professées en 1905—1906 au Collège de France; voici les titres des chapitres: Le désert de Syrie; le limes syrien et l'art arabe préislamique; les écritures sud-sémitiques; le dialecte safaitique; le panthéon safaitique; l'assimilation définitive des Safaïtes. Comme on le voit, le volume est surtout consacré aux Safaïtes, des nomades sortis d'Arabie et qui devinrent ensuite sédentaires comme les Israélites, adoptant la langue et les dieux des Nabatéens et des Grecs, sans renoncer à leurs divinités propres. On les connaît surtout par leurs inscriptions, au nombre de plus de 3000, en grande partie découvertes par M. Dussaud lui-même et s'échelonnant du I^e au III^e siècle. Signalons comme particulièrement intéressante la découverte du tombeau d'Imroulqaïs, «roi de tous les Arabes», à En-Nemâra, et qui est probablement un roi de Hira, vassal de la Perse.

«The Development of Palestine Exploration», New-York, Scribner, 1906, in 16 de XVII—337 pages, contient les conférences faites par le D-r F.-J. Bliss en un séminaire théologique américain pour le grand public; on y trouve pourtant des nomenclatures instructives d'écrits du moyen-âge sur la Palestine.

Le D-r Rückert a donné la seconde édition de l'ouvrage du chanoine von Riess, décédé récemment: «Atlas Scripturae sacrae», Fribourg en Br., Herder, 1906, in 4°, 10 cartes et VI—26 pages. Plusieurs des cartes se rapportent à la période gréco-romaine et à la période byzantine; l'une d'elles décrit même la région monastique, comprise entre le Jourdain et la mer Morte à l'Est, le Négeb au Sud, Béthel au Nord et Jérusalem à l'Ouest. Les couvents et les laures sont, d'une manière générale, bien situés.

L'archimandrite Chrys. Papadopoulos, à l'occasion du cinquantième de la fondation de l'École théologique de Sainte-Croix, a publié Ἡ ἱερὰ μονὴ τοῦ Σταυροῦ καὶ ἡ ἐν αὐτῇ Θεολογικὴ σχολή, Jérusalem, Imprimerie du Saint-Sépulcre, 1906, in 8° de 160 pages. Seule, l'histoire du monastère allant de la page 17 à la page 76 nous intéresse; elle est rédigée d'une manière critique, à l'exception des origines. On fait, en effet, bâtir ce monastère par l'empereur Héraclius, en 629, lors de sa venue en Palestine, opinion qui ne repose sur aucun document positif. Ce qui est sûr, c'est que le

monastère et l'église Sainte-Croix furent, l'un et l'autre, construits par le géorgien Prochore, au XI^e siècle. Y avait-il eu auparavant une colonie monastique grecque en cet endroit, c'est ce que l'on ignore.

L'archidiaque Cl. M. Koikylidès a publié *Περὶ τῶν ἐν Παλαιστίνῃ ἀρχαίων καὶ νεωτέρων ἐλληνικῶν μοναστηρίων, ἐπὶ τῇ βιάσει τοῦ συγγραμματος τοῦ Σ. Π. Κ. Vailhé*. Jérusalem, Imprimerie du Saint-Sépulcre, 1906. in 8^o de IV—200 pages. C'est la traduction de mon travail intitulé «Répertoire alphabétique des monastères de Palestine», paru dans la «Revue de l'Orient chrétien», en 1899 et 1900, avec pas mal de notes en moins et quelques additions. Les ajouts consistent surtout à reproduire in-extenso les témoignages que je n'avais fait qu'indiquer ou analyser. L'omission des notes est fâcheuse, car les notes consistaient surtout en références; ce qui constitue à peu près la seule utilité des études de ce genre. De plus, comme mon travail remontait à sept ou huit ans, il n'aurait rien perdu à être tenu à jour. Telle qu'elle est, la traduction peut tout de même rendre des services.

J'indique brièvement deux études du Dr. A. Baumstark: «Abendländische PalästinaPilger des ersten Jahrtausends und ihre Berichte», Cologne, 1906, in 8^o de VI—87 pages, publication de la Görres-Gesellschaft, et «Palaestiniensia» dans la «Römische Quartalschrift», 1906. Les «Campagnes du roi Amaury I-er de Jérusalem en Egypte, au XII^e siècle» de M. G. Schlumberger, Paris, Plon, 1906, in 8^o de 352 pages, seront certainement analysées ailleurs; qu'il me suffise de les avoir signalées.

Un érudit assez connu, M. Couret, a publié une «Notice historique sur l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem, des origines à nos jours (1099—1905)», 2-e édition, Paris, Bureaux des Oeuvres d'Orient, in 8^o de 518 pages. Cet ordre débute, lors de la première croisade, avec le clergé latin du Saint-Sépulcre, transformé en Ordre de chanoines réguliers, sous la règle de saint Augustin. Après la prise de Jérusalem par Saladin, cet Ordre se transporte à Saint-Jean d'Acre, survit à la perte définitive de la Terre-Sainte par les Francs et vitote dans le prieuré de Sainc-Luc de Pérouse, jusqu'à ce que le pape Innocent VIII le réunisse à l'Ordre de Malte. Il a été rétabli en 1837 par le pape Pie IX pour les Latins; les Grecs orthodoxes du patriarcat de Jérusalem ont institué un Ordre analogue.

Le R. P. Golubovich, excellent historien et critique, a publié la «Biblioteca biobibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano, 1215—1300», 1906, t. I, in 8^o de VII—470 pages; s'adresser à Harrassowitz, à Leipzig. Ce sont des documents entremêlés de notices historiques et de commentaires critiques relatifs à la venue de saint François dans le Levant et à la première installation de ses fils dans cette région. Je n'insiste pas davantage sur le contenu, dont il sera parlé ailleurs, mais je tiens à relever l'intérêt d'une pareille publication et la manière vraiment scientifique dont elle est conduite.

Pour terminer, signalons deux guides: d'abord la 3^e édition française de Baedeker: «Palestine et Syrie», Leipzig, 1906, in 12 de XCVI—429 pages

avec 20 cartes, 52 plans et un panorama de Jérusalem; ensuite le «Nouveau Guide de Terre Sainte» du R. P. Barnabé Meistermann, Paris, Picard, 1907, in 12 de XLIII—610 pages, avec 23 cartes en couleurs et 110 plans de villes et de monuments dans le texte et hors texte. C'est le nouveau guide officiel de la Custodie de Terre-Sainte, lequel doit être traduit en italien, allemand, anglais et espagnol. Ce Guide constitue un réel progrès sur ceux qui l'ont précédé, de la part de la Custodie naturellement, et il est à espérer que des améliorations y seront encore apportées avec le temps, car bon nombre d'entre elles s'imposent et l'on aurait dû en introduire quelques-unes du premier coup. Les plans et les cartes ne sont pas de la dernière perfection, et comme on ne leur a pas donné la page entière, ils seront facilement déchirés. C'est vraiment dommage, car le livre se présente sous un extérieur distingué et même coquet, qui fait plaisir à voir. La table alphabétique est fort incomplète.

Siméon Vaillhé

des Augustins de l'Assomption.

Constantinople
le 10 février 1908.

3. РАЗНЫЯ СВѢДѢНІЯ.

Издание Notitiae episcopatum.

Королевская Прусская Академія Наукъ въ Берлинѣ поручила д-ру Э. Герланду издание оставшихся по смерти проф. Г. Гельцера матеріаловъ, касающихся *Notitiae episcopatum ecclesiae orientalis*. Самъ Гельцеръ считаетъ собраніе матеріаловъ по сему вопросу въ общемъ законченнымъ. Однако весьма возможно, что въ какой-либо библиотекѣ еще имѣется неизвѣстная доселѣ *Notitia* или существенная рецензія уже извѣстной *Notitia*. Наиболѣе важное значеніе въ этомъ отношеніи имѣютъ библиотеки въ Россіи, въ которыхъ покойный Гельцеръ не занимался. Издатель Э. Герландъ и обращается ко всѣмъ съ просьбою о сообщеніи ему свѣдѣній по сему предмету и о высылкѣ ему копій. Такія копіи могутъ быть и неполными, а могутъ примыкать къ текстамъ, изданнымъ Parthey'емъ, Gelzer'омъ и Burchardt'омъ. Издание будетъ заключать въ себѣ слѣдующіе тексты:

А. Свѣтскія описанія имперіи: 1) Hierocles. 2) Constantini Porphyrogeniti de thematibus libri II ex Hierocle. . . . loci. 3) Списки областей, городовъ, переимѣнившихъ свое названіе. 4) Georgius Cyprus.

Б. Церковныя *Notitiae*: I. 5 Патриархатовъ. II. Константинополь. III. Антіохія. IV. Александрія. V. Иерусалимъ. VI. Охрида. VII. Печь (Ипекъ). VIII. Кипръ. IX. Россія. X. Грузія.